

# Variétés de dattier résistantes à la fusariose

par **P. PEREAU-LEROY**

CHEF DE LA MISSION DE L'INSTITUT DES FRUITS  
ET AGRUMES COLONIAUX DU DATTIER AU MAROC.

L'étude chimique de quelques variétés de dattes présentée précédemment par A. PATRON, S. PATRON et H. SWINZOW s'intègre dans un travail de longue haleine ayant pour but l'amélioration de la production dattière marocaine.

En fait il ne s'agit pas exactement d'une amélioration comme on l'entend pour d'autres productions, mais plus précisément de redonner à une culture, en cours de disparition, le rôle économique important qu'elle avait autrefois. Le facteur déterminant de la production dattière marocaine est actuellement, en effet, une maladie cryptogamique, la fusariose (*Fusarium albedinis* (K. et R. Mre) Malençon) appelée « bayoud » en arabe, qui chaque année fait disparaître des milliers de palmiers.

Depuis peut-être deux siècles qu'elle sévit dans le sud marocain où elle a pris naissance, cette maladie a réduit d'au moins les deux tiers l'effectif de la palmeraie marocaine. Certaines palmeraies comme celles de Bou Denib et de Ksar es Souk ont été en quarante ans réduites au 1/10<sup>e</sup> de ce qu'elles étaient. En plus de cette action sur la quantité, la fusariose provoque également une réduction considérable de la qualité de la production du fait que les variétés qui constituaient le fond de la palmeraie : Bou Feggous, Mehjoul, Jihel se sont montrées sensibles et que, découragés par les ravages de la maladie, les cultivateurs de la palmeraie laissent pousser les francs, issus de noyaux ayant germé naturellement. Si bien que certaines régions comme la vallée du Ziz dont la palmeraie était dense et constituée en majeure partie des excellentes variétés Mehjoul et Bou Feggous ne présentent plus que quelques palmiers francs, dont la production est très disparate et, dans l'ensemble tout à fait médiocre.

Les essais de traitement chimique de la maladie, envisagés en premier lieu n'ayant pas donné satisfaction, il restait à étudier la résistance variétale, ce que nous avons entrepris.

Nous avons pu, après de nombreuses prospections,

constater de grandes différences de sensibilité des diverses variétés de dattier à la fusariose, et en trouver quelques-unes dont la résistance est suffisante pour permettre d'en envisager l'extension.

L'étude chimique déjà citée nous renseigne sur la valeur alimentaire de ces variétés. Nous avons pris comme référence la variété sensible Mehjoul parce qu'elle est la meilleure variété marocaine. Cultivée surtout au Tafilalet et à Bou Denib, elle faisait l'objet au XVII<sup>e</sup> siècle d'un important commerce avec l'Angleterre où elle a précédé la Deglet Nour sur le marché de Londres.

On constate, à la lecture des différents tableaux, qu'il n'existe pas de différences importantes de composition chimique entre les variétés résistantes au bayoud et Mehjoul. Mais la valeur commerciale n'est pas conditionnée par la seule richesse en principes nutritifs ; elle fait intervenir l'aspect du fruit, son goût particulier, sa faculté de conservation. A cet égard, il faut reconnaître que les variétés actuellement sélectionnées pour leur résistance à la fusariose n'égalent pas les Deglet-Nour, Mehjoul ou Bou Feggous.

Takerboucht et Bou Ijjou cependant fournissent des fruits de bon calibre (10 à 15 grammes) de bel aspect et de goût agréable ; ils se conservent bien en séchant un peu. Ces deux variétés pourraient très bien être commercialisées comme fruit de dessert pour la clientèle européenne.

Il n'en est pas de même pour les autres variétés que l'on doit considérer comme dattes communes constituant un excellent aliment de base, au même titre que le pain, pour les populations musulmanes laborieuses. Ce débouché est d'ailleurs parfaitement justifié comme le montre l'étude précédente en ce qui concerne la valeur énergétique et le prix de 100 calories, lequel est le plus bas parmi les aliments envisagés. Enfin il faut penser qu'un produit aussi riche et bon marché que la datte commune fera un jour l'objet de traitements industriels pour fournir des farines (à partir des dattes sèches) ou d'autres dérivés.

Il apparaît donc que la multiplication des variétés résistantes au bayoud, même fournissant des dattes communes, doit être poussée aussi activement que possible, le facteur le plus important pour le choix des variétés à cultiver restant leur degré de résistance à la maladie. Les neuf variétés étudiées ne présentent pas, en effet, le même comportement à cet égard.

Bou Stammi est parmi elles la plus importante numériquement et est cultivée dans des régions anciennement contaminées par le bayoud. L'appréciation de sa résistance est donc facile et comme nous n'avons jamais trouvé de sujet atteint on peut la considérer comme immune.

Iklane, bien que moins abondante, est cultivée dans les mêmes régions anciennement contaminées (vallée du Drâa, Zguid) et nous n'en avons pas vu de malade non plus. Elle peut donc être considérée comme pratiquement immune ainsi que Taadmamt, variété de la vallée du Drâa également.

Amira et Ti-n-Naceur sont cultivées en Algérie au Touat. Bien que résistantes, elles sont néanmoins parfois attaquées. On peut leur associer quant au degré de sensibilité deux variétés marocaines dont l'étude chimique n'a pas été faite : Bou Sliken (du Tafilalet) et Bou Ittob (des palmeraies du Bani).

Enfin une mention spéciale doit être faite pour les variétés marocaines Bou Ijjou, Bou Zeggar, et Taabdount ainsi que la variété algérienne Takerboucht (du Tidikelt et du Touat). Ce sont des variétés de faible importance numérique ou cultivées dans des zones dont la contamination par la fusariose n'est pas très ancienne. Il se pourrait donc que le fait que nous n'ayons pas trouvé de sujets malades n'implique pas qu'elles soient immunes. On peut en tout cas les considérer comme très résistantes en attendant de pouvoir être plus précis.

Une expérimentation dans ce sens a été mise en place l'année dernière dans plusieurs palmeraies marocaines (1) très sévèrement éprouvées par la maladie. Elle permettra de comparer, dans un même milieu, la réaction à la fusariose des diverses variétés dont il vient d'être question, qui sont, comme on l'a vu, originaires d'endroits très éloignés les uns des autres, constituant chacun un milieu particulier par le climat, les méthodes de culture et l'ancienneté de la contamination.

(1) P. PEREAU-LEROY, Recherches sur la fusariose du palmier-dattier. *Annales n° 8 de l'I.F.A.C.*, 1954.



**INSECTICIDES**  
**FONGICIDES**  
**DÉSHÉRBANTS**  
*De synthèse*

**BRACONYL** (HCH soufré) — **LINDEX** (lindane), insecticides pour la protection des cultures tropicales et la lutte antiacridienne.

**CRYPTONOL** et **SUPER CARPINOL** (à base d'oxyquinoléine), fongicides pour la protection des cultures tropicales contre les maladies cryptogamiques (fusariose, trachéomycose, pourridié des racines, chancres, etc...)

**QUINOXONE** (2, 4 D), désherbant sélectif

**GENOXONE** (2, 4, 5, T), débroussaillant.

**QUINOBLANC**, peinture blanchissante, insecticide, microbicide, pour les habitations et tous les locaux



**LA QUINOLÉINE**  
43 RUE DE LIEGE - PARIS (8<sup>e</sup>)

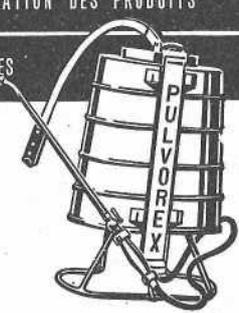
P  
U  
L  
V  
O  
R  
E  
X

**de PRESSION** 6 A 8 Kgs EN PRESSION DE TRAVAIL

**d'EFFICACITÉ** 2 A 6 MÈTRES EN PULVÉRISATION. CÔNE PLEIN

**de RENDEMENT** PAR GRANDE PÉNÉTRATION DES PRODUITS

**D'ÉCONOMIE** 33 % DES BOUILLIES

**PULVOREX 60 M** : en Duralinox, 20 litres, bretelles cuir. Lance courte 0 m 60. Lance longue 1 m 50. 2 jets. H. T. Frs **12.600**

**PULVOREX 54 M** : en Duralinox, 15 litres, bretelles cuir. Lance courte 0 m 60. 1 jet..... H. T. Frs **10.960**

**PULVOREX 80 M** : en laiton, 15 litres H. T. Frs **14.200**

**PULVORAMPE** : H. T. Frs **3.150**. **PULVOPAL** : H. T. Frs **5.170**